

**Réponses à Bo, 13 ans, de Jean-Pascal van Ypersele (UCLouvain),
ancien Vice-Président du GIEC (@JPvanYpersele sur Twitter)
(Manifestation pour le climat, 2 novembre 2018, Bruxelles)**

1) A quoi va ressembler ma vie quand je serai adulte ? Comment notre vie actuelle aura-t-elle changé à cause des changements climatiques ?

Quand penses-tu que tu seras adulte ? Il y a des gens qui ne deviennent jamais adultes... J'en connais un à la Maison Blanche ! Ce que je sais c'est que d'ici une bonne dizaine d'années, vers 2030, le climat se sera très probablement encore réchauffé d'un cinquième de degré Celsius, peut-être plus. Si on continue à ne presque rien faire, on risque de dépasser entre 2030 et 2050 le réchauffement de 1.5°C dont parlait le dernier rapport du GIEC. Cela veut dire tu vivras de plus en plus souvent des étés très secs et très chauds comme celui que nous venons d'avoir. Les agriculteurs vont avoir du mal à produire de la nourriture, les personnes plus fragiles vont avoir du mal à respirer et à se déplacer. Je te souhaite d'être en bonne santé, car des maladies que l'on voit relativement peu aujourd'hui vont devenir plus fréquentes, comme la maladie de Lyme, ou le virus du Nil occidental. Certains animaux vont souffrir, la nature et les forêts aussi. Si tu aimes la neige, tu dois bien en profiter tant qu'elle est là, car on en verra moins souvent, même si ce sera parfois en très grandes quantités. Si tu aimes la mer, sache que les plages vont devenir de moins en moins larges, car le niveau des mers va continuer à monter, peut-être d'un mètre ou deux d'ici la fin de ce siècle, un petit peu moins si on arrive à réduire les émissions de gaz à effet de serre à zéro rapidement.

2) Qu'est-ce qu'on fait de mal aujourd'hui pour provoquer un tel problème ?

Nous consommons de plus en plus d'énergie, de gadgets, de voyages en avion, et la plupart du temps, cela veut dire brûler du pétrole, du gaz, du charbon ou du bois (oui, le bois pollue aussi !). Pendant longtemps, les humains ont cru que cela ne posait pas de problème. Et puis on a compris, grâce à des recherches scientifiques, que cette combustion dégageait du CO₂, et que ce gaz invisible jouait le même rôle que celui d'une couche isolante autour de la Terre. Chaque Belge émet en moyenne une dizaine de tonnes de CO₂ chaque année, soit plus de 25 kg/jour. Ces kg de CO₂ sont cachés dans les kilomètres que nous ne faisons pas en transports publics ou en vélo, dans la fumée du chauffage des bâtiments mal isolés, dans tous les produits pleins de plastiques et de métaux fabriqués par des industriels qui s'en fichent, mais qui continuent à les produire parce que nous les leur achetons. Ils considèrent l'atmosphère comme une poubelle infinie et gratuite.

Est-ce que tu trouves que c'est juste ?

Bo : Nee

En fait, les décideurs politiques ne savent pas assez que les jeunes comme toi, qui ne votent pas encore, en ont assez de la pollution de l'air, du climat qui se détraque, des espèces sauvages qui disparaissent. Ces décideurs ne s'occupent pour la plupart que des problèmes à court terme, parce que les citoyens, et les jeunes en particulier ne leur disent pas encore assez ce qu'ils pensent.

3) Est-ce toujours possible d'éviter tout cela ? Qui peut vraiment changer les choses ?

Oui, c'est possible, au moins d'éviter la partie la plus grave de l'évolution en cours. Comme le dernier rapport du GIEC l'a montré, l'humanité a le choix. Tu as le choix, nous avons le choix. L'humanité peut continuer comme elle a toujours fait, en consommant toujours plus et n'importe comment. Ou bien elle peut décider, *nous pouvons décider*, de changer, pour arriver le plus vite possible (avant 2050, quand tu auras 45 ans) à cesser de remplir l'atmosphère avec nos gaz polluants !

Nous pouvons par exemple décider de manger moins de viande et de produits animaux ;
- nous pouvons faire le choix de prendre le train ou le vélo, ou de demander à un expert énergétique de nous conseiller pour devoir chauffer moins, et plus proprement (*parles-en à tes parents !*) ;
- nous pouvons décider de réserver les voyages en avion aux grandes occasions, de temps en temps ;
- nous pouvons poser des questions qui dérangent aux banques à qui nous confions nos économies, pour que notre argent serve la vie et non la mort ;
- nous pouvons mettre sous pression les industriels qui se fichent de l'avenir de la vie sur Terre, tant que cela rapporte ;
- et nous pouvons interpeller et mettre devant leurs responsabilités les femmes et les hommes politiques qui pensent que la priorité, c'est de gérer le court terme et surtout de ne pas bousculer les habitudes :

Est-ce que tu serais d'accord de participer à ce changement ? Est-ce que tu penses que celles et ceux qui sont ici seraient d'accord aussi ?

Bo : Oui !

Est-ce que vous seriez d'accord d'accompagner Bo sur ce chemin avec le plus de monde possible ?

La foule : Oui !

Bo, je suis heureux de t'avoir rencontrée. Je suis ému de t'avoir entendue être inquiète pour le climat et l'environnement, comme beaucoup de jeunes que je rencontre. Tu sais, quand je suis parti à la COP21, j'ai reçu avant de monter dans le train une petite chaussure, qui symbolisait les générations futures au nom desquelles nous allions négocier l'Accord de Paris. Cette chaussure, la voici. Je l'ai trimballée sur mon sac à dos pendant toute la COP21, et je la garde aujourd'hui précieusement dans mon bureau à Louvain-la-Neuve. Elle me fait penser aux enfants et aux jeunes du monde entier qui, comme toi, seront bientôt en première ligne sur le front du climat.

A toi, Bo, à vous toutes et tous, je voudrais dire **merci**. Merci d'être là, merci de préparer une mobilisation encore plus forte pour le 2 décembre, merci de montrer que l'avenir est encore entre nos mains.

Ce ne sera pas facile. Il y aura des déceptions, il y aura des batailles perdues, des dirigeants sourds aux cris de leurs victimes, humaines, animales ou végétales. Mais il y a aussi, dès aujourd'hui, la **force** de résister ensemble à la fatalité, à la recherche du profit à tout prix, à ce qui cherche à nous déshumaniser, à écraser la vie et la solidarité, à cultiver la peur de l'autre, à nier les acquis de la science...

Nous sommes de plus en plus nombreux à être **touchés dans notre cœur par la gravité de la situation**, et à comprendre profondément l'urgence d'agir.

C'est ensemble que nous pouvons en trouver le courage.